

Denis Scuto

L'*Escher Tageblatt* et le « coup de tonnerre » d'août 1914



Frantz Clément (1882-1942)

« Dann kam der 1. August 1914. Von den zwei Dominanten im deutschen Leben, deren Exponenten Goethe und Friedrich II. sind, hatte die eine, die preußische, die andere, die weimarerische, niedergeschlagen. Ich hatte, wie alle neugierigen Menschen, das Ringen der beiden Dominanten um die Vorherrschaft in Deutschland fleißig verfolgt. Es schien mir immer auf partie remise zu stehen. Daß dieser hohlste aller Rhetoren, dieser zwischen Cäsarenwahn und Narzissismus hin- und herpendelnde Cabotin, ich habe Wilhelm II. genannt – allen Kreisen in Deutschland imponierte, machte mich weiter nicht stutzig, da ich es nicht für möglich hielt, daß der Geist von Weimar ganz am Bo-

den liege. So war dieser Tag eine Ueberraschung für mich. Das gestehe ich offen, auf die Gefahr hin, für einen Dummkopf gehalten zu werden. »

Cette citation de Frantz Clément date de 1920. Elle est extraite du petit livre *Zelle 86 K.U.P. Aufzeichnungen aus deutschen Gefängnissen*, dans lequel l'écrivain raconte ses expériences au cours des deux premiers mois de la guerre. Elle introduit bien cet article sur l'attitude de l'*ET* lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale.

Comme la population, comme le gouvernement, comme la presse au Luxembourg et en Europe, le journal d'Esch et son rédacteur en chef ont été surpris. Au risque de passer pour un idiot en 1920, Clément s'efforçait en fait de porter un regard rétrospectif lucide sur l'été 1914 (tout en avouant en même temps qu'une partie de son univers mental s'était effondrée). Les historiens d'aujourd'hui font la même analyse: « L'entrée dans le conflit fut, pour les populations européennes, un phénomène brusqué et inattendu, et cette rapidité même constitue un élément déterminant dans la manière dont le socle du consentement à la guerre s'est constitué à l'été 1914¹. » L'opinion publique et les gouvernements étaient certes conscients des dangers de guerre que la course aux armements, l'antagonisme des deux systèmes d'alliance, la Triplice (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie) et la Triple Entente (France, Russie et Grande-Bretagne), et les crises internationales récurrentes faisaient courir au continent. Les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 avaient mis à rude épreuve ce système des alliances. Mais l'année 1914 semblait être à la détente et l'été chaud seulement de par ses températures.

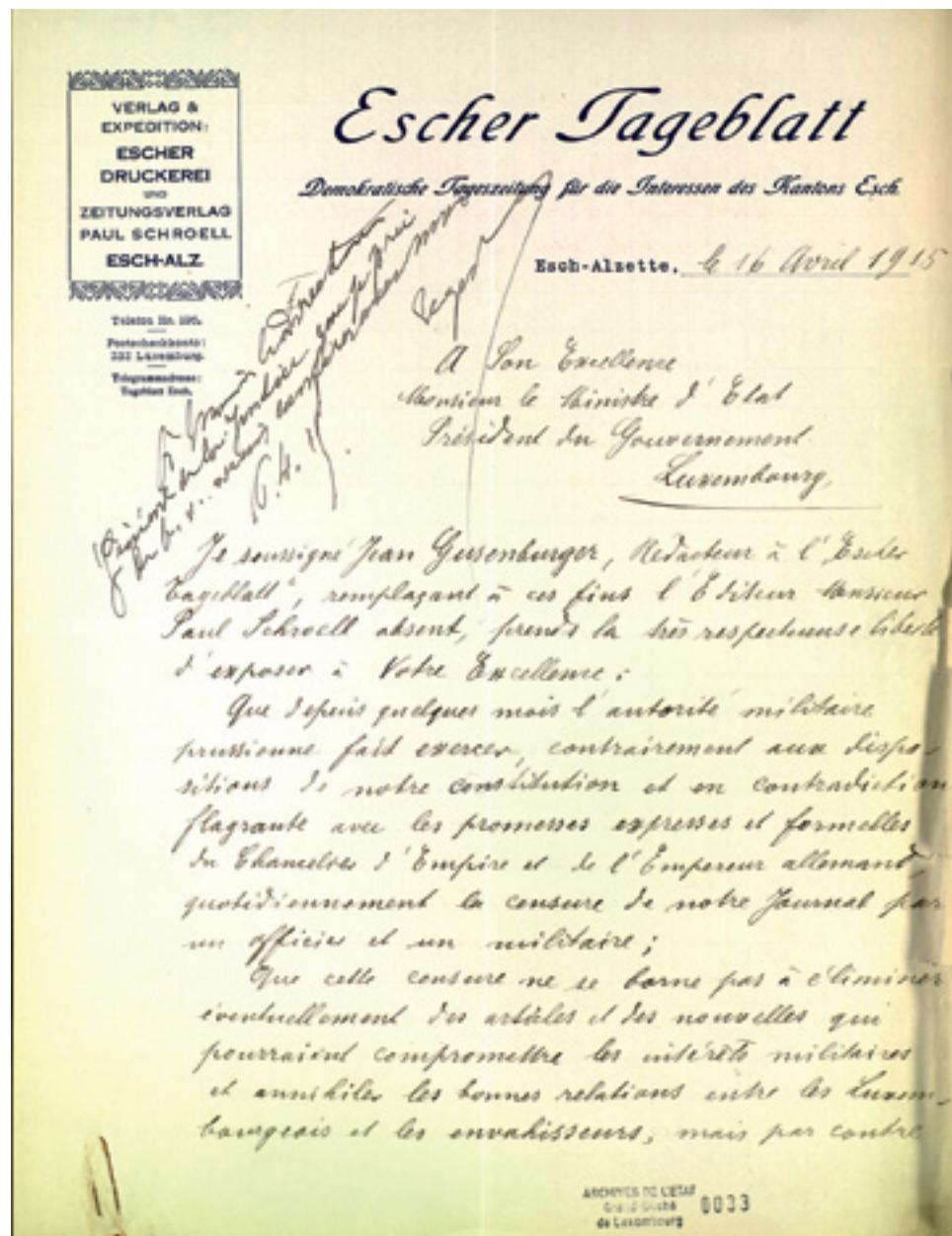
L'appréciation de Clément est confirmée par l'analyse du *Tageblatt* de juin à août 1914, mais la même chose vaut pour les autres quotidiens du pays. L'assassinat, le 28 juin 1914, à Sarajevo, de l'archiduc et héritier du trône d'Autriche François-Ferdinand et de son épouse Sophie par Gavrilo Princip, Serbe de Bosnie, membre des Jeunes Bosniaques qui luttent contre la présence autrichienne en Bosnie-Herzégovine, fait la

¹ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette : *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000, p. 111.

une de l'*ET* pour quelques jours seulement et l'événement n'est pas commenté.

Au contraire: l'*ET* est en ce mois de juillet 1914 confiant dans la victoire des forces de progrès et de paix. Dans un commentaire des élections en France, la victoire des radicaux, qui a rendu possible le vote immédiat d'un impôt sur le revenu en France, chose impensable avant les élections, conduit à une réflexion sur la fin des conflits dans le monde: « Die Wahlen stellten die Meinung des Volkes fest. Das "Volk" sind die Kleinen, die arbeitenden Klassen; sie haben gesprochen, und sofort hat die gesamte Landespolitik sich nach diesem Verdict gerichtet. Sobald einmal in allen Ländern die arbeitenden Klassen die gleiche Macht erkämpft haben wie es in Frankreich der Fall ist, wird die Weltpolitik eine andere Richtung erhalten, die historischen von reaktionärer Seite kräftig geschürten Gegensätze zwischen Nationen und Rassen hören auf und an Stelle der Eifersüchtelei und des territorialen Machthungers tritt der friedliche Wettbewerb, der die gegenseitige Ausrüstung im Gefolge haben wird². »

Clément, comme bien d'autres intellectuels de son époque, est convaincu que les conflits en Orient – il pense aux Balkans – trouvent leur origine dans



Lettre de protestation contre la censure militaire allemande de Jean Gussenburger à Paul Eyschen, du 16 avril 1915.

un manque de culture, dans ce qu'il appelle « *reaktionäre Kulturwerte* », dans le fanatisme religieux. Ces intellectuels du « *monde civilisé* » – voilà comment se caractérisent les spécialistes de la commission internationale chargée en 1913 par la *Carnegie Foundation* pour la paix de rédiger un rapport sur les causes

² « Tagesrundschau, Esch, den 10. Juli 1914 », *Escher Tageblatt*, 10 juillet 1914, p. 1.

des guerres balkaniques et son cortège de crimes de guerre contre les populations civiles – diffusaient ces stéréotypes sur les Balkans, une région soi-disant seulement semi-civilisée, *alter ego* sur qui l'Europe occidentale (et ceux qui se réclament d'elle), une Europe contente d'elle-même, peut projeter ses propres défauts³. A partir d'une telle grille de lecture, la surprise sera évidemment de taille début août 1914.

En attendant, au cours du mois de juillet, d'autres coups de pistolets que ceux donnés dans les régions qui ne profitent pas encore des bienfaits des Lumières occidentales se retrouvent à la une de l'*ET*. Il s'agit des six coups mortels tirés quelques mois auparavant par Henriette Caillaux, épouse du ministre français des Finances, Joseph Caillaux, contre le patron du *Figaro*, Gaston Calmette. Elle voulait défendre la réputation de son mari, attaqué virulement par *Le Figaro*. Le procès devant les assises de la Seine est une manne pour la presse, puisque s'y mêlent politique, sexe et sang. Le lendemain de l'ultimatum inacceptable de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, le 24 juillet, l'*ET* consacre pratiquement toute sa une à l'affaire Caillaux: éditorial⁴, photo, résumé du quatrième jour de procès, alors que l'ultimatum à la Serbie n'a droit qu'à une demi-colonne parmi les nouvelles internationales en deuxième page.

L'éditorial, intitulé « Caillaux-Calmette », est jusqu-là d'ailleurs le seul qui traite de politique étrangère pendant ce mois de juillet 1914. Et encore: il place le procès sous le signe de l'affrontement entre bourgeoisie réactionnaire et gauche radicale, et présente l'épouse de Caillaux, l'homme de l'impôt sur le revenu, comme une victime collatérale des machinations de la presse de droite. Cet article reste ainsi dans le droit fil des éditoriaux de politique intérieure, dont la majeure partie est consacrée en 1914 aux luttes électorales, passées et à venir, entre candidats du Bloc des gauches et candidats cléricaux.

Puis les événements s'accélèrent. Le 25 juillet, la « Tagessrundschau », le tour d'horizon international nous présente des milieux diplomatiques anxieux, des organes de presse radicaux français qui invoquent déjà « le devoir le plus sacré au cas où... ». Le 28 juillet, sous le gros titre « Der österreichisch-serbische Konflikt – eine Gefahr für den Weltfrieden », Frantz Clément parle de guerre mondiale imminente, place ses espoirs dans

3 En 1993, à la suite de la guerre en Yougoslavie, le rapport de 1913 est réédité avec une préface du diplomate américain George Kennan qui reprend les mêmes stéréotypes (sur le balkanisme du XIX^e siècle à aujourd'hui: Todorova, Maria : *Imagining the Balkans*, London, 1997).

4 Les publicistes de l'époque utilisaient le terme d'article de fond et non d'éditorial.

la médiation des grandes puissances, soutient que l'Autriche-Hongrie doit avancer des preuves pour ses reproches à la Serbie et demande que l'affaire soit tranchée par la Cour d'arbitrage international de La Haye. L'Autriche, « Kulturstaat » dans la conception de Clément, est priée de se plier à la raison, au droit international.

Le même jour, la *Luxemburger Zeitung* libérale, en se basant sur les informations du *Temps*, estime que l'Autriche-Hongrie a le devoir de rendre public les résultats de ses investigations sur l'attentat et les détails de la réponse de la Serbie à l'ultimatum⁵. Dans ce concert de mise en garde de l'Autriche-Hongrie, une voix détonne, celle du *Luxemburger Wort*. Dans un parti pris à la fois prodynastique, pro-Habsbourg et catholique, l'éditorialiste avait dès le 25 juillet encouragé l'Autriche-Hongrie à crever l'abcès: « Es heißt biegen oder brechen⁶. » Le 28, le *Wort* juge la réponse serbe insuffisante.

Le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le même jour, le procès Caillaux se solde par l'acquittement de l'accusée. Dans son plaidoyer final, l'avocat Labori avait proposé de laisser cette pauvre femme et son « crime passionnel » tranquille et de rediriger, en bloc, la colère contre l'ennemi de l'extérieur. Le 29 juillet, dans son « *Brief an die Escher* », « *Der Alte von der Eisenkau* » (Jean Gusenburger?) ne veut toujours pas croire qu'une étincelle puisse allumer un brasier mondial, mais commence à se poser la question des conséquences pour le bassin minier (manque de coke, départ des ouvriers)⁷.

Frantz Clément, lui, n'en revient pas: « Krieg! Er schien vor vierundzwanzig Stunden noch abwendbar. Und heute bereits donnern die Kanonen; morgen vielleicht färbt sich die Donau mit Blut. Das Furchtbare ist geschehen. Um einen Fürstenmörder streiten sich zwei Völker, von denen eines jedenfalls den Anspruch erheben kann, ein Kulturvolk zu sein. Die Tat eines fröhlichen verhetzten Knaben bedroht die Gesamtkultur Europas⁸. » L'Autriche-Hongrie a ignoré selon lui le langage de la raison, sinon comment expliquer la participation d'un pays du monde civilisé à la brutalité orientale...

5 « Hoffnungen », *Luxemburger Zeitung*, Abend-Ausgabe, 28 juillet 1914, p. 1.

6 « Die Donaumonarchie will mit einem raschen, tiefen Schnitt, der ins lebende Fleisch des Königreichs Serbien hineindringt, seine serbo-kroatische Bevölkerung von dem Geschwür befreien, das sie schon fast durchseucht hatte. » (« Zur österreichisch-serbischen Krisis », *Luxemburger Wort*, 25 & 26 juillet 1914, p.1.)

7 « Brief an die Escher », *Escher Tageblatt*, 29 juillet 1914, p. 3.

8 « Lokal-Neuigkeiten », *Escher Tageblatt*, 29 juillet 1914, p. 3.



Entête de la lettre de protestation contre la censure militaire allemande de Jean Gussenburger à Paul Eyschen, du 16 avril 1915.

Le Wort, lui, préfère associer à la guerre le terme d'« Erlösung » et y voit un affrontement nécessaire entre un grand empire et un peuple *antemurale christianitas*⁹. Quelques mois plus tard, en février 1915, l'évêque de Luxembourg Koppes évoquera dans une lettre pastorale la guerre comme « Strafgerichte Gottes über die sündige Menschheit¹⁰ », Dieu se servant de certains hommes et de certains peuples pour en punir d'autres¹¹. Logiquement, le Wort qualifiera la guerre de « Völkerkrieg ».

Frantz Clément, de son côté, ne désespère pas. Les espoirs du rédacteur en chef de l'*ET* se reportent sur ses deux peuples phares de la civilisation européenne pour retenir leurs alliés et surtout le protecteur russe de la Serbie: « Wir sind sicher, daß in Paris und in Ber-

lin kein vernünftiger Mensch den Krieg will; wir sind aber ebenso sicher, daß in Paris und in Berlin niemand den Krieg aufhalten kann, wenn Rußland aus der panslavistischen Politik seiner rezenten Vergangenheit die letzten Konsequenzen zieht. Dann aber setzt ein Menschenmorden an, wie die Welt es nie gesehen; dann werden alle Werte irgendwelcher Kultur- und Tätigkeitsgebiete, die wir seit Jahrzehnten angehäuft, auf Jahrzehnte hinaus zertrümmert und zertreten. »

Cette carte mentale de Clément – Etats civilisés regroupés autour de Paris et Berlin, Etats barbares des Balkans chapeautés par la Russie – reste en place même lorsque l'Allemagne et la France, au lieu de jouer le rôle de médiateur rêvé par Clément, sont sur le point de décréter la mobilisation générale, le 1^{er} août: « Aus dem Balkan kommt die Kriegsfurie herangeschritten. Und weil die Kulturstaaten Zentraleuropas zur Befriedung von Revanche- oder Expansionsgelüsten eine unnatürliche Allianz mit Völkern eingingen, die noch nicht Kulturstaat sind, denen Mord- und Blutraube leitende Prinzipien sind, soll das ganze zivilisierte Europa einige Monate lang im Blut waten¹². » Tout en ne comprenant toujours pas comment on avait pu en arriver là en pleine Europe des Lumières, il conclut désormais que Français et Allemands devront se battre pour leur patrie et lancer le même appel à l'unité de tous les Luxembourgeois dans l'amour de la patrie.

9 « Der Zweck des Krieges erschöpft sich jedoch nicht in der Ahndung des Mordes an dem Volke, das sich für seine eigenen Verhältnisse an die barbarische Anschauung gewöhnt hat, daß der Königsmord moralisch nicht zu beanstanden ist. Es muß auch dem schwarzen Peter, der seinen blutbefleckten Thron an das große Nachbarreich heranrückte, sich auf die Fußspitzen hob und mit verwegener Hand ein Juwel aus der Stefanokrone herausbrechen wollte, auf die Finger geklopft werden.... » *Luxemburger Wort*, 29 juillet 1914, p. 1.

10 « Fastenhirtenbrief für das Jahr 1915, Johannes Joseph, durch Gottes Erbarmung und des Apostolischen Stuhles Gnade Bischof von Luxembourg », *Luxemburger Wort*, 17 février 1915, p. 3-4; réponse ironique de l'*Escher Tageblatt*: « Die wahre Ursache des Weltkrieges », *Escher Tageblatt*, 22 février 1915, p. 1.

11 En fait, tout a commencé, selon l'évêque, avec le péché originel: « Zu dierer ersten ererbten Sünde heben die Menschen persönliche Sünden hinzugefügt, und mehr denn einmal wurden die Missetaten so groß, daß Gott in außerordentlicher Weise eingriff, um dieselben zu bestrafen. (...) Selten indes greift Gott in dieser Weise ein, um die Freveltaten der Sünder zu züchten; er benützt vielmehr in der gewöhnlichen Ordnung die Menschen selbst, um die Menschen zu strafen, er bedient sich der einen Völker, um an andern die Strafen zu vollziehen, welche sie durch ihre Sünden sich zugezogen haben. »

12 « Tagesrundschau », *Escher Tageblatt*, 1^{er} août 1914, p. 2.

Le 2 août, l'Allemagne viole la neutralité du Luxembourg et envahit le pays. Le monde de l'*ET* s'effrite. D'abord, ce sont les mots qui manquent. Le 3 août l'*ET* titre « Der Krieg. » « Neutralitätsverletzung » devient « Naturalitätsverletzung ». L'émotion remplace les mots: « Wir haben es nämlich gestern und heute erlebt. Und dieses Erleben ist mehr als eine Zeitungsnotiz, in der eine definitive Kriegserklärung mitgeteilt wird. » Puis on s'accroche à la dernière planche de salut. La rumeur court que l'invasion était due à une erreur d'un officier allemand croyant à la présence de soldats français sur le territoire luxembourgeois. Le ministre d'Etat lui-même, Paul Eyschen, l'affirme le même jour dans une déclaration devant les députés. Et si les troupes allemandes ne faisaient que transiter...

Le lendemain, l'*ET* entérine la fin d'une époque dans une deuxième édition spéciale qui proclame en grands titres: « Deutschland erklärt Belgien den Krieg ». Tout en appelant au calme, son rédacteur en chef tient à souligner: « Wenn wir aber von heute an auf das, was von internationalen Verträgen in den Staatsarchiven schlummert, nicht mehr viel geben, kann man uns es nicht übelnehmen. »

Violation de la neutralité désarmée luxembourgeoise. Violation de la neutralité armée belge. Le 23 juillet encore, dans un éditorial intitulé « ...rrah! ...rrah! ...rrah! », Clément s'était moqué d'un « pangermaniste pur-sang » appelant dans la *Deutsche Tageszeitung* à annexer le Luxembourg, appel jugé inoffensif¹³. Comme les autres journaux du Grand-Duché, l'*ET* reprend les articles publiés par les journaux étrangers pour les assortir de commentaires positifs ou négatifs.

L'attitude critique, libre et provocatrice de l'*ET* dans sa couverture de la guerre après le 4 août 1914, que Clément ancre en 1923 dans une « Verpflichtung zu passivem, wenn nicht zu aktivem Widerstand¹⁴ », doit être vue comme une réaction à la déception des espoirs placés par son rédacteur en chef dans les champions du « monde civilisé ». Après le 4 août, l'admirateur de Goethe défie ouvertement les disciples guerriers de Frédéric II.

D'un côté, le journal d'Esch assure vouloir se conformer au devoir de stricte neutralité; de l'autre, il publie

chaque référence faite dans les journaux étrangers au non-respect de cette neutralité par l'Allemagne. Ainsi, le 7 août, « divers journaux étrangers » auraient jugé illégale l'utilisation des chemins de fer luxembourgeois par l'Allemagne pour des buts militaires. Ensuite, l'*ET* s'appuie systématiquement sur les quotidiens belges, qu'il se procure à Arlon, pour apporter des démentis aux informations du *Wolf's Telegraphisches Bureau*. Les Allemands proclament que Liège est tombé, la nouvelle est reprise par les autres quotidiens luxembourgeois, mais non par l'*ET* qui titre le 11 août 1914: « Belgiens heldenhafter Widerstand. Lüttich ist nicht gefallen. » En fait, la brigade de Ludendorff avait pris le contrôle de la ville le 7 août, mais le dernier fort ne tomba que le 16 août. Puis l'*ET* se fait un plaisir d'annoncer que les troupes françaises avaient pris Mulhouse et Altkirch.

Pour l'autorité militaire allemande, ça suffit. L'édition du 12 août 1914 est la dernière à paraître. Le 13 août, l'imprimerie et le bureau du quotidien sont fermés. Le directeur et le rédacteur en chef sont arrêtés et emprisonnés jusqu'au 16 septembre (voir article sur Paul Schroell dans l'ouvrage Radioscopie d'un journal: *Tageblatt 1913-2013*)

Toutefois, lorsque l'*ET* reparaît à partir du 21 novembre, il ne change guère sa ligne éditoriale à l'égard de la guerre. Les références à la violation de la neutralité de la Belgique et à l'héroïsme de la Belgique restent un fil rouge¹⁵. Des articles élogieux sur le roi Albert de Belgique et la « petite reine » Elisabeth sont publiés dans l'*ET*¹⁶. L'usage des photos – des clichés livrés par une maison de Berlin et agréés par l'autorité militaire allemande – par l'*ET* est astucieux également. Le côté militariste de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie est mis en avant: groupes de soldats avec casque à pointe photographiés de derrière, gros canons avec des remarques comme « Die Wirkung dieser Geschosse hat man in diesem Kriege bei Lüttich, Namür, Maubeuge, Antwerpen usw. feststellen können¹⁷ ». Du côté français ou belge, l'*ET* montre des villes (Nancy, Anvers) ou alors des blessés, des soldats de la compagnie sanitaire, des soldats discutant entre eux.

Cette liberté de ton et de contenu prend fin en février 1915, lorsque Schroell est convoqué deux fois chez le

13 « Was übrigens die ganze Annexierung anbetrifft, so sagte mir noch heute Morgen ein kluger Deutscher, wie es deren so viele gibt, daß Deutschland einen Schwabenstreich begehen würde, wenn es Luxemburg annexieren würde, 'denn mit Ihnen, behauptete er, hätten wir noch zehnmal mehr Scherereien, als mit den Polen, Elsässern und Lothringern zusammen. » » Der Mann hat Recht. Wir haben tatsächlich wenig Talent zum Annexiertwerden », *Escher Tageblatt*, 23 juillet 1914, p.1.

14 (Clément, Frantz), « 30. Juni 1913-30. Juni 1923. Ein Rückblick », numéro spécial du *Tageblatt*, 30 juin 1923, p. 1.

15 « Es liegt eine erhabende Tragik in der verzweifelten Tapferkeit, mit der die belgische Armee den Rest des belgischen Territoriums gegen die deutschen Truppen verteidigt, was sogar dem Feinde Bewunderung und menschliches Mitgefühl bringen muß. » « Das Schicksal Belgiens », *Escher Tageblatt*, 23 novembre 1914, p. 1.

16 « Die "kleine" Königin », *Escher Tageblatt*, 23 décembre 1914, p. 1; « Der belgische Regierungssitz », *Escher Tageblatt*, 26 décembre 1914.

17 *Escher Tageblatt*, 17 décembre 1914.

gouverneur militaire Tessmar. Le directeur part en exil (voir article sur Paul Schroell) et la rédaction de l'*ET* est complétée par un officier et un soldat allemand. A partir du 5 mars, le lecteur de l'*ET* découvre des blancs à la place des passages censurés. Le titre laisse deviner le contenu censuré: « Belgien », « Der Import (von Nahrungsmitteln) », « Der deutsch-französische Feldzug 1914 in französischer Beleuchtung », etc.

Le 16 avril 1915, Jean Gusenburger, remplaçant l'éditeur Schroell, proteste auprès de Paul Eyschen contre cette violation de la Constitution et de la neutralité par les autorités allemandes, censure exercée en politique extérieure et intérieure¹⁸. Des nouvelles et des communiqués publiés par d'autres journaux luxembourgeois sont interdits de parution à l'*ET*, ce qui d'après Gusenburger fait perdre des lecteurs au journal au profit de ses concurrents et se solde déjà par un recul substantiel du nombre d'abonnés. En ces temps de guerre, les lecteurs sont avides de nouvelles informations et l'enjeu est donc fort pour les organes de presse en compétition. Ou, comme l'exprime l'épouse de Paul Schroell, évoquant l'arrivée de dépêches fraîches au *Landwirt*: « Die Leute bringen uns fast um, um etwas Neues zu erfahren.¹⁹ »

Les blancs disparaissent, mais la censure reste. En août 1915, l'*Ortskommando* d'Esch interdit la publication de toute nouvelle favorable aux Alliés, ce qui soulève de nouveau l'indignation de Gusenburger, puisque la presse luxembourgeoise est déjà confrontée à l'inter-

dition d'entrée des journaux français sur le territoire et à la censure de Trèves qui filtre en amont les journaux allemands²⁰.

En ce mois d'août 1915, un dernier espoir meurt, une idée entretenue par le gouvernement, celui « d'une occupation de fait, certainement, mais (où) les droits luxembourgeois jusqu'à présent n'ont pas subi de modification ni d'altérations en droit²¹ ». Gusenburger tente un dernier rappel, sans trop de conviction: « Que par le fait de l'occupation pacifique du pays par l'envahisseur nous sommes toujours restés des Luxembourgeois neutres, état reconnu par l'Empereur et le chancelier d'Empire, et par conséquent on ne pourra pas exiger de moi de reproduire en même temps les articles ultraélogieux et partiels des journaux allemands ainsi que les critiques et les nouvelles tendancieuses contre les Alliés. »

Un an après le « coup de tonnerre » d'août 1914, l'occupant a finalement réussi à briser la « résistance passive » de l'*ET*: Schroell est en exil, Clément n'écrit plus que par intermittence, le journal est confronté à de nombreuses dettes qui demandent des sacrifices permanents au couple Schroell, à Emily et Josy Hermann-Schroell. Seuls l'aide politique de Michel Welter et de ses amis du Bloc des gauches ainsi que le soutien financier de proches de la famille et de l'industriel Emile Mayrisch permettront au journal d'Esch, au fond de sa tranchée, de tenir jusqu'à la fin de la guerre.

18 ANLux, Affaires étrangères, AE-00435, p. 33-34.

19 Lettre de Jeanne Schroell-Schmitt à son mari Paul Schroell, prisonnier à Coblenze, le 29 août 1914, ANLux, FD-029-03, correspondance des années 1914, 1915, 1916, 1917 et 1918, p. 27 (version dactygraphiée par ses filles).

20 Lettre de Gusenburger à Eyschen du 28 août 1915, ANLux, AE-00435, p. 36.

21 Eyschen devant la Chambre des députés, cité chez: TRAUSCH, Gilbert : « La stratégie du faible : Le Luxembourg pendant la première guerre mondiale (1914-1919) », in TRAUSCH, Gilbert (dir.): *Le rôle et la place des petits pays en Europe au XX^e siècle*, Baden-Baden/Bruxelles, 2005, p. 56.